Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 176 (2019)

Artikel: Sion, Sous-le-Scex (Valais, Suisse) : III, Développement d'un quartier de la ville antique

Autor: Haldimann, Marc-André / Paccolat, Olivier / Andenmatten, Romain

Kapitel: I: Introduction

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1036601

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

I. INTRODUCTION

Située au cœur de la haute vallée du Rhône, la ville de Sion, installée sur le large cône torrentiel de la Sionne, au pied des deux collines de Valère et Tourbillon sur la rive droite du Rhône, révèle une présence humaine continue du Mésolithique à nos jours.

I.1 SITUATION

La zone dite de Sous-le-Scex, en périphérie sud-est de Sion, tire son nom directement de sa situation topographique au pied de la colline de Valère (**Fig. 1, Fig. 2**). Délimité à l'ouest par le cours de la Sionne, au nord par la falaise de Valère, la topographie originelle du lieu doit beaucoup aux atterrissements successifs des bras de cette rivière. Hors emprise des zones fouillées, la limite méridionale descend vraisemblablement en pente douce vers le Rhône dont le cours antique demeure inconnu.

Précisée lors de la campagne de fouille menée en 2000 par le bureau TERA[1], la topographie initiale du secteur comprend dès la Préhistoire une terrasse naturelle localisée au pied de la falaise. Fréquentée à partir du Néolithique, elle forme le point de départ des occupations postérieures qui vont perdurer jusque vers l'an mille.

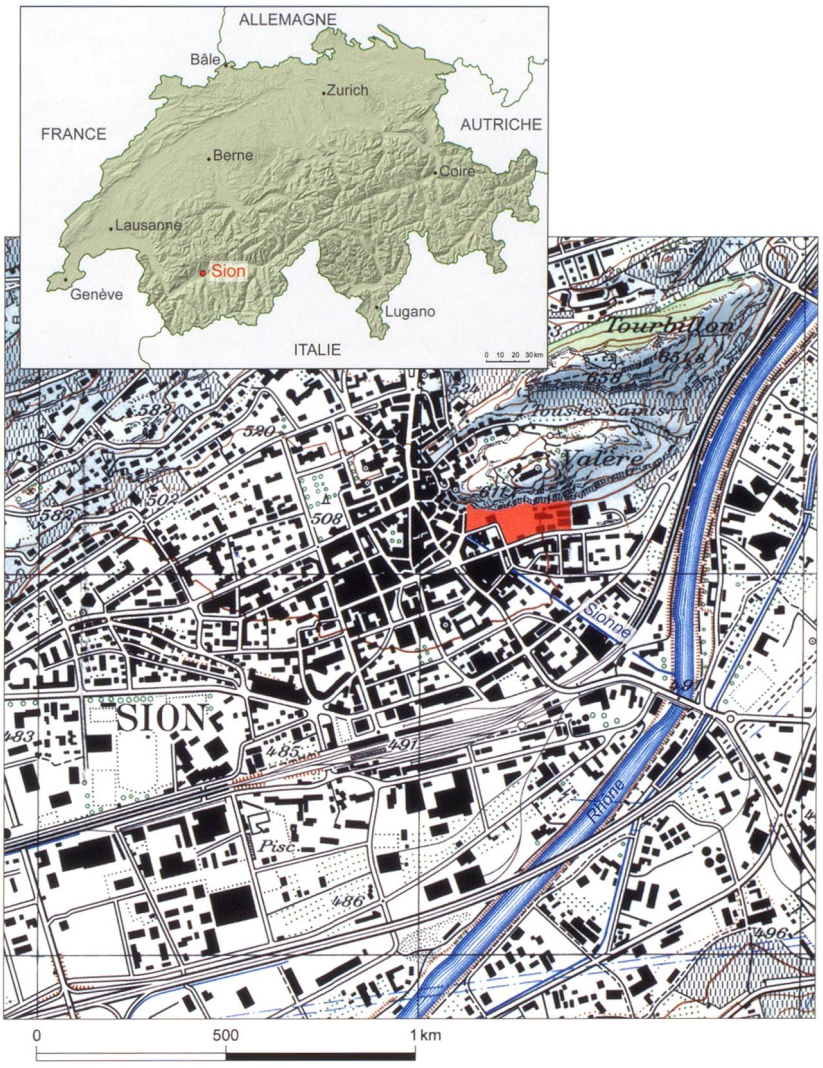

Fig. 1 – Sion, Sous-le-Scex. Situation du site (trame rouge) au sein de la ville de Sion.

[1] TERA Sàrl, Sion (Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques).

Fig. 2 – Les secteurs de « Sous-le-Scex ouest » (**1**), « Sous-le-Scex est » (**2**), « rue du Scex » (**3**) et « La Rochelle » (**4**) au pied de la colline de Valère. Vue aérienne du sud-ouest.

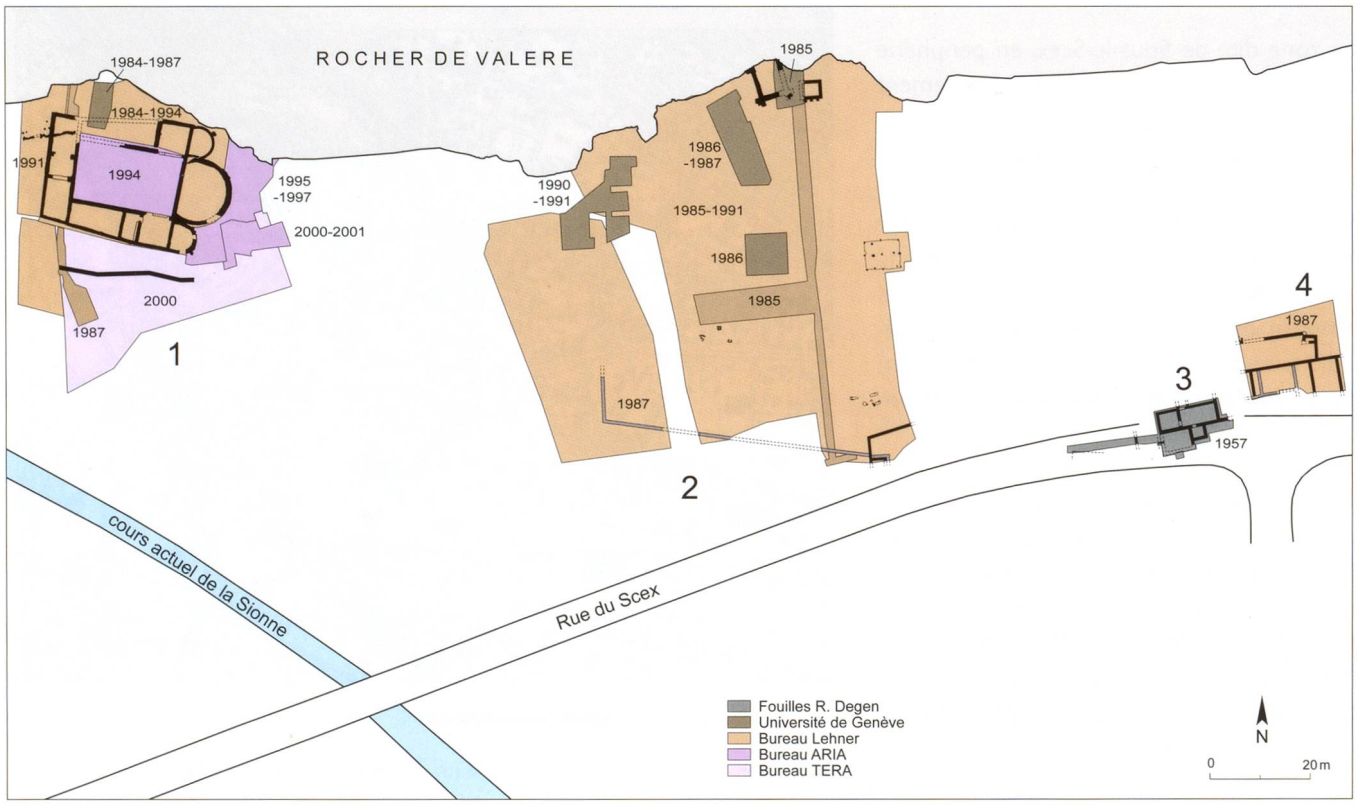

Fig. 3 – Sion, Sous-le Scex. Plan de situation des quatre secteurs de fouille et historique des interventions.

I.2 HISTORIQUE ET ZONES DE FOUILLE

Le site de Sous-le-Scex, exploré entre 1957 et 2001, comprend quatre principaux secteurs de fouille (**Fig. 3**). Il s'agit d'ouest en est de « Sous-le-Scex ouest » (**1**), de « Sous-le-Scex est » (**2**), de la « rue du Scex » (**3**) et de l'immeuble « La Rochelle » (**4**). Le premier secteur comprend deux terrasses aux constructions romaines totalement arasées en bordure d'un ancien lit de la Sionne, les trois autres regroupent les vestiges d'une *villa suburbana*.

I.2.1 SECTEUR DE « SOUS-LE-SCEX OUEST » (1) : 1984-2001

Ce secteur, d'une superficie d'environ 3000 m², comporte la plus longue séquence d'occupation du site. Contrairement aux vestiges du Néolithique et de l'âge du Bronze, partiellement explorés dans un sondage profond près du rocher, les niveaux de l'âge du Fer au Haut Moyen Âge ont presque entièrement été fouillés en extension (**Fig. 4**). La succession d'occupations mise en évidence révèle une alternance de zones funéraires (NE, BZ, LT, HMA) et d'habitats (NE, BZ, LT, R).

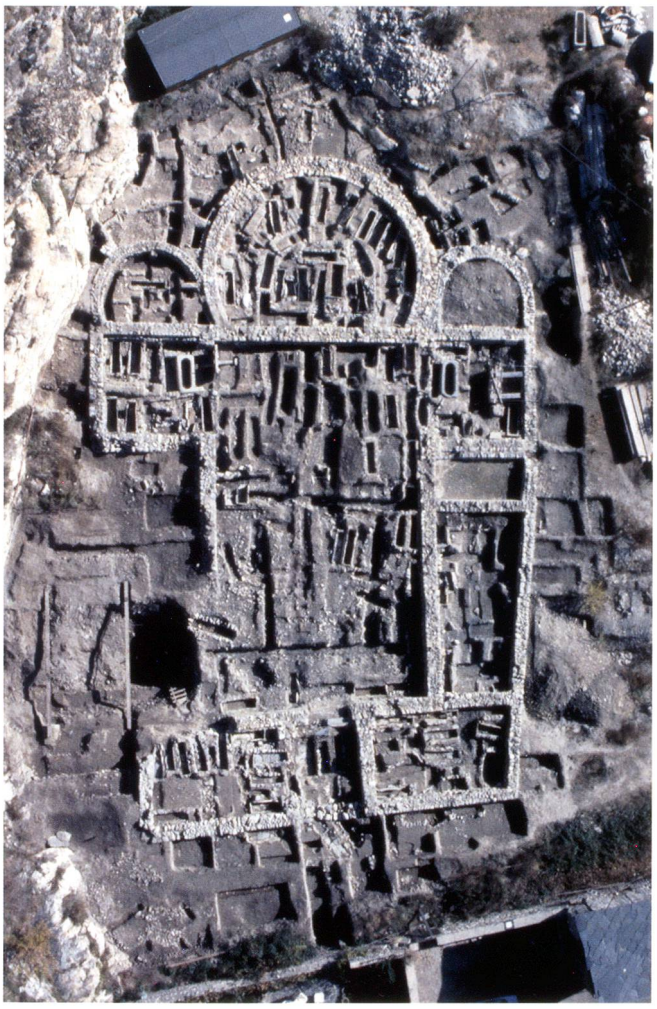

Fig. 4 – Sion, « Sous-le Scex ouest ». La basilique funéraire du Haut Moyen Âge en cours de fouille. Contre le rocher, sondage profond. Vue aérienne de l'ouest.

Fig. 5 – Sion, « Sous-le Scex ouest ». Fouilles de 2000 sur les aménagements de berge, le long du tracé antique de la Sionne. En arrière-plan, le bâtiment des « Falaises ». Vue de l'ouest.

En avril 1984, la mise au jour de maçonneries puis de tombes dans des sondages préliminaires annonçait l'apparition de la basilique funéraire de Sion, Sous-le-Scex et de la grande nécropole qui l'entoure. Fouillé entre 1985 et 1994 par le bureau Lehner, cet ensemble exceptionnel éclaire sous un jour nouveau le Haut Moyen Âge sédunois[2].
En parallèle, la découverte de niveaux préhistoriques sous la basilique donne le coup d'envoi à des fouilles d'importance mettant au jour des occupations dont la plus ancienne remonte au Néolithique ancien (5200 et 4700 av. J.-C.). Du Néolithique moyen jusqu'à l'âge du Fer, une succession de sépultures témoigne de l'ancienneté des inhumations rencontrées en ces lieux[3]. Les investigations menées par le Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université

[2] Antonini 2002.

[3] Dayer 2000 ; Honegger 2011.

de Genève, sont focalisées pour ces époques sur une zone restreinte au pied de la falaise de Valère.
En 1994-1995, 1997 et 2000-2001, le bureau ARIA[4] explore les niveaux directement antérieurs à l'église funéraire et met au jour une trentaine de tombes à inhumation d'époque la-ténienne[5].

En grande partie détruits ou arasés par l'implantation de la basilique funéraire du Haut Moyen Âge et de ses cimetières, les niveaux et les vestiges de l'époque romaine sont partiellement mis en évidence dans ce secteur. La zone la mieux conservée, explorée lors de la campagne de 1990[6], est située à l'ouest de la basilique. L'abondant mobilier d'époque romaine provenant majoritairement du remplissage des sépultures et des remblais de la basilique, fouillés entre 1985 et 1994, n'est malheureusement d'aucune utilité pour la chronologie des occupations romaines vu sa découverte en position secondaire.
La synthèse jusqu'alors manquante entre les différentes interventions[7] est établie en 2000 grâce aux décapages successifs et aux relevés stratigraphiques de grande ampleur dressés par le bureau TERA en bordure sud du secteur (**Fig. 5**), situé au contact des anciens bras de la Sionne, dans une zone d'accumulation relativement préservée.

I.2.2 SECTEUR DE « SOUS-LE-SCEX EST » (2) : 1985-1991

Le secteur de « Sous-le-Scex est » se trouve à 40 m du précédent (**Fig. 3**). Exploré entre 1985 et 1991, il occupe une vaste zone quadrangulaire (80 m de côté) de près de 6500 m² contre le rocher de Valère. La séquence stratigraphique comporte des occupations préhistoriques (NE, BZ), d'époque romaine et du Haut Moyen Âge. A l'exception des tombes de l'âge du Bronze, de deux mausolées tardo-antiques et de leurs cimetières attenants qui se développent au Haut Moyen Âge, les découvertes se rapportent à de l'habitat.

Les travaux ont commencé en 1985 par une tranchée exploratoire de près de 70 m de long, creusée depuis le rocher en direction de la rue du Scex (**Fig. 6**). Entre 1985 et 1987 puis en 1990-1991, le Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève dégage les structures préhistoriques sur des surfaces restreintes près du rocher[8].
Les vestiges romains et médiévaux sont mis au jour par le bureau Lehner lors des campagnes de 1986 et de 1987[9]. La totalité de la surface est décapée ; elle révèle la partie rurale

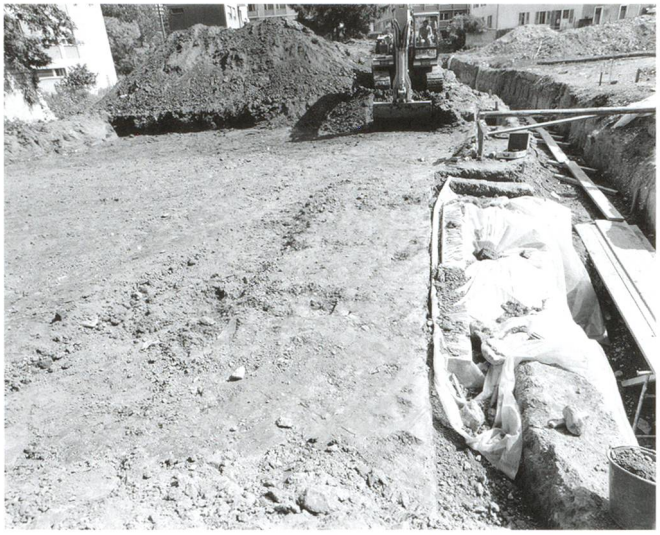

Fig. 6 – Sion, « Sous-le -Scex est ». Tranchée exploratoire (à droite) creusée en 1985 depuis le rocher en direction de la « rue du Scex » et surface dégagée à la pelleteuse en 1986-87 (à gauche). Vue du nord.

d'une *villa suburbana* comprenant plusieurs aires artisanales avec des foyers, un atelier du travail du plomb, ainsi qu'un bâtiment en bois semi-enterré puissamment armé par des poteaux de grand diamètre (st.20). L'ensemble est partiellement doté d'un mur de clôture. Adossée à la falaise de Valère, une zone funéraire constituée de deux mausolées entourés par une nécropole se développe entre le 4e et le 7e siècle. A partir du milieu du 5e siècle, l'ensemble du secteur est aplani par un remblai composé de démolition. Par endroits particulièrement épais, il scelle les installations artisanales ainsi que le bâtiment en bois (st.20), libérant ainsi l'espace pour la construction de la basilique funéraire et le développement progressif de sa nécropole. Contenant un abondant mobilier céramique, métallique, vitreux ainsi que d'importants rejets de faune, ce remblai livre *de facto* le plus important ensemble homogène du 5e siècle en Suisse.

I.2.3 SECTEUR DE LA « RUE DU SCEX » (3) : 1957

En avril 1957, un bâtiment antique à vocation thermale, situé environ 40 m à l'est des fouilles de « Sous-le-Scex est », est mis au jour lors de la création de la « rue du Scex ». Fouillé entre le 29 avril et le 7 mai par Rudolf Degen (**Fig. 3, Fig. 7**), il s'agit de la première intervention archéologique menée sur le site de Sous-le-Scex. Remarquablement bien documenté – eu égard à la brièveté de l'intervention – ce bâtiment ne peut-être daté avec précision au sein du Haut-Empire ; son abandon peut survenir dans le courant du 5e siècle, à l'instar du corps de bâtiment voisin découvert sous l'immeuble « La Rochelle » en 1987. La faible surface des pièces thermales reconnues évoque un édifice privé, assurément rattaché à un ensemble plus important[10].

4 ARIA SA, Sion (Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes).

5 Curdy *et al.* 2009, pp. 23-74.

6 Dayer *et al.* 1991.

7 Moret *et al.* 2001.

8 Pugin 1992.

9 Dubuis *et al.* 1987.

10 Degen 1958/1959.

Fig. 7 – Sion, « rue du Scex ». Bâtiment thermal lors des fouilles de Degen en 1957. Vue de l'est.

I.2.4 IMMEUBLE « LA ROCHELLE » (4) : 1987

Un second corps de bâtiment antique, situé environ 10 m à l'est de l'ensemble thermal mis au jour par Rudolf Degen en 1957, est découvert en 1987 au lieu-dit « La Rochelle » (**Fig. 8**). Fouillé par le bureau Lehner du 13 au 30 avril 1987[11], cet édifice du 1er siècle de notre ère est transformé à plusieurs reprises jusque dans le Haut Moyen Âge.

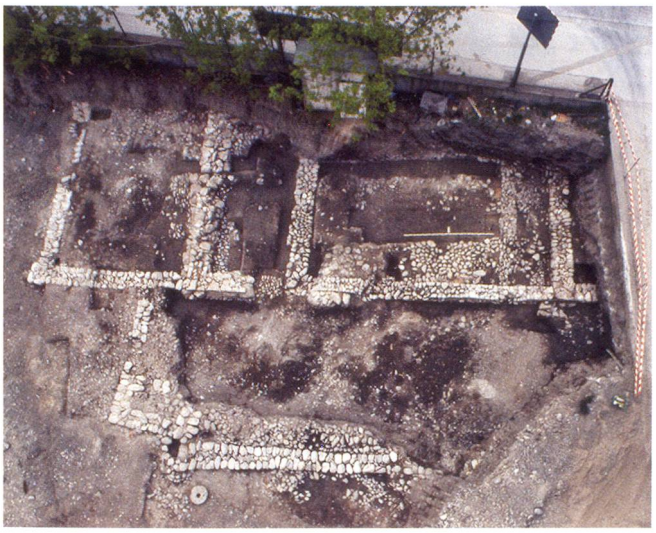

Fig. 8 – Sion, immeuble « La Rochelle ». Corps de bâtiment dégagés en 1986. Vue aérienne du nord.

[11] Lehner 1988.

I.3 OPTIONS DE PRÉSENTATION DE LA PUBLICATION

La publication des vestiges de l'époque romaine découverts dans le cadre des fouilles de Sion, Sous-le-Scex s'inscrit dans un historique complexe de la recherche. Echelonnées entre 1957 et 2000, les fouilles successives sont le fruit d'équipes multiples aux méthodes parfois fort divergentes : une part importante des niveaux de l'époque romaine a de ce fait été fouillée par des spécialistes de la Préhistoire ou du Haut Moyen Âge. Seule la dernière intervention, menée en 2000, a été confiée au bureau d'archéologie TERA, spécialisé dans les périodes romaine et médiévale.
De la parution des deux premiers articles en 1987[12] au présent ouvrage, l'historique de la publication est tout aussi disparate. D'abord focalisé sur l'Antiquité tardive, un premier projet de monographie voit le jour en 1998. Abandonné en 2001, non sans qu'une part importante des études spécialisées en lien avec le comblement de l'édifice st.20 ne soit réalisée, il est relancé en mai 2017 sous l'impulsion de Caroline Brunetti, archéologue cantonale. Le travail mené à terme par les signataires s'est attelé à l'actualisation des études déjà engagées et à l'analyse systématique de tous les niveaux et vestiges romains mis au jour au sein des 8200 m² fouillés.

Le caractère inégal de la documentation a d'emblée posé problème. Ainsi, la fouille pratiquée en 1957, remarquable pour l'époque, n'a toutefois pas effectué de relevés pierre-à-pierre des puissantes maçonneries antiques. Plus récemment, la documentation établie par les équipes des fouilles préhistoriques entre 1984 et 1998, ne traite que succinctement les niveaux antiques, abordés il est vrai dans le cadre de sondages restreints. Menées en parallèle entre 1984 et 1991, les fouilles de la basilique funéraire, de sa nécropole, de la villa romaine de « La Rochelle » et de ses mausolées ont permis de réunir une importante documentation en regard des tombes et des maçonneries découvertes. En revanche, les couches, complexes, n'ont été analysées que très partiellement, en particulier dans le secteur de « Sous-le-Scex est ». Le prélèvement du mobilier s'en ressent : bien que les fragments soient dotés d'un numéro d'inventaire et parfois d'une position tridimensionnelle, ils ne sont pas référencés par couche précise[13]. Cette lacune a pour conséquence l'impossibilité d'établir la diachronie fine du secteur de « Sous-le-Scex est »[14].

[12] Lehner 1987, Dubuis *et al.* 1987.

[13] Sur le chantier de « La Rochelle », les 79 tessons mis au jour sont tous parfaitement positionnés en couche. Inventaire du mobilier céramique de « La Rochelle », déposé auprès de l'archéologie cantonale (Sion). Détermination Marc-André Haldimann.

[14] Inventaire du mobilier céramique de « Sous-le-Scex est » hors structure 20, déposé auprès de l'archéologie cantonale (Sion). Détermination Marc-André Haldimann.

Confrontés à ces différences, les signataires ont opté pour une présentation complète des structures mises au jour avec pour fil conducteur les stratigraphies levées en 1999 et 2000 dans le secteur de la basilique funéraire et celles relevées en 1987 à La Rochelle. Les mobiliers issus de ces couches documentées stratigraphiquement permettent ainsi de poser un canevas chronologique large établissant la séquence diachronique de l'ensemble du quartier de Sion, Sous-le-Scex. La rareté des mobiliers issus de ces contextes précis, alliée à l'impossibilité de définir des horizons pour les couches fouillées en extension, ont conduit les signataires à resserrer leur étude sur le mobilier du comblement de l'édifice st.20. Fort de 1691 tessons de céramique, de 418 fragments de verre, de 119 fragments de pierre ollaire, de 35 monnaies, de 117 objets métalliques et divers petits mobiliers, et de 5665 fragments de faune (voir **Fig. 47** et **Fig. 97**), ce contexte du 5e siècle, unique en Suisse, est le seul à fournir une garantie d'homogénéité suffisante pour être publié *in extenso*.

La publication aborde le cadre général du secteur de « Sous-le-Scex ouest » (chap.II.1) avant de traiter le secteur de « Sous-le-Scex est » (chap.II.2), celui de la « rue du Scex » (chap.II.3) et enfin celui de « La Rochelle » (chap.II.4). Le comblement de l'édifice st.20 et ses mobiliers font l'objet d'un chapitre particulier (chap.III). Il en va de même pour l'étude de l'industrie tardo-antique du plomb : mise au jour non loin de l'édifice, elle éclaire non seulement le contexte sédunois mais également la problématique des mines de plomb valaisannes (chap.IV). Les *spolia* antiques (stèles, inscriptions et bassin récupérés) sont présentés (chap.V) puis la synthèse des occupations de Sion, Sous-le-Scex souligne les points saillants abordés au fil de l'ouvrage et des publications antérieures (chap.VI). La mise en contexte des découvertes de Sous-le-Scex au sein du Sion antique et altimédiéval, et plus largement du Valais ainsi que de la Suisse occidentale (chap.VII), prolonge la réflexion scientifique. Enfin, la mise en valeur de la basilique funéraire (chap.VIII), amorcée depuis 1992 et aujourd'hui matérialisée, conclut cette monographie qui elle-même clôt la série des publications consacrée à ce secteur clé de la ville antique de Sion.